

Le Journal du Dimanche

BOITE 2,029, BUREAU DE POSTE, MONTREAL.

ABONNEMENT : Un an, \$2 ; 6 mois, \$1 ; Le numéro, 5c.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

BUREAU : 25 rue Ste-Thérèse, coin de la rue St-Gabriel.

J. C. DANSEUR, RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE.

AVIS.

Nous prions nos abonnés de vouloir bien nous envoyer de suite le montant de leur abonnement par la malle, et ils recevront un reçu aussitôt.

LE FESTIN DE PIERROT.

À MON AMI A. N. MONTPETIT.

Les plus courtes folies sont les meilleures.

PROVERBES.

Pierrot était un type, un vieux du bon vieux temps,
Courtois et généreux, gaulois de vieille roche.
Dans son sang de vieillard il avait du printemps ;
Car, malgré son grand âge, il aimait la bamboche,
Comme aux jours de vingt ans.—

Il avait travaillé, quarante ans de sa vie,
A mettre de côté, tous les jours, un peu d'or.
Aussi s'était-il fait un rondelet trésor.
Il était jovial ; sa verve eut fait envie
A beaucoup de galants.

Un jour, Pierrot m'invite au festin homérique
Qu'il donnait, tous les ans, aux amis d'alentour.
Et moi, qui fus toujours un peu démocratique,
Je crus le moment bon d'accepter, sans détour,
La fraternelle agape.—

Pourtant, souvents fois, j'avais vu les "fritots,"
Qu'on fait, à la campagne, à la saison des neiges ;
Mais j'ignorais encor, malgré ces privilèges,
Que l'on put empiffrer autant de bons dévots,
En leur mettant la nappe.

Le cœur plus gai qu'un roi, notre humble amphytrion,
Pour la fête du jour avait fait sa toilette.
Il avait exhumé sa chemise à frison,
Son pantalon pressé, son beau surtout noisette
Sa veste à parement.—

Javotte, son orgueil et sa digne alliée
S'était parée, aussi, de sa robe à gros pois,
De son beau spencer jaune et d'un col à l'empois.
La caline en rubans ne fut pas oubliée,
Pour dernier agrément.

Déjà, l'ami Pierrot avait fait plusieurs rondes,
Versant aux invités des rasades profondes ;
Les discours s'animaient d'une franche gaité ;
Et les femmes perdaient de leur timidité
Quand on se mit à table.—

" Ah, ça ! dit le bon vieux, ne faut pas lanterner !
" Les bouteilles sont là, c'est pour leur rendre hommage,
" De plus grosses encor dorment dans le placage :
" C'est de grand cœur ! buvez ! n'allez pas vous gêner :
" Ce serait regrettable.

" Salut, mes bons amis, à la bonne amitié ?"
—Et la foule répond : " Pierrot, à ta santé ?"
On passe la bouteille, on fait choquer les verres,
On tousse, on crache, on rit, on ne s'entend plus guères :
Les voix prennent du ton.—
Un peu plus tard, le bruit change de caractère.
Il devient métallique et sonore à la fois :
C'est le choc des couteaux sur les plats aux abois.
Le calme est relatif et presque involontaire,
Et l'appétit tient bon.

La table gémit sous les mets de toute sorte,
Rangés en bataillon, bouillants comme des preux ;
Mais la charge au couteau qu'on dirige contre eux
Brise leurs rangs criblés et la mort les emporte.—
Liqueurs et rhums brûlants,
Coulent à flots plus durs que l'eau dans les rivières.
Quelques gars sont émus, d'autres semblent courts d'air.
Deux bons vieux, dans un plat, péchent à la cuiller,
Et boivent, gravement, du ragout dans leurs verres,
En guise de vins blancs.

Tout passe et disparaît, tout s'engouffre et s'abîme ;
Autant vaudrait chercher à combler un abîme :
Volailles et poulets, porc-frais, jambons, ragôts,
Dindons, rôtis, bouillis, mouton sauté, bœuf aux choux,
Ont déjà pris la pente.—

Tourtières et pâtés, bettes et cornichons,
Tartines et gâteaux, bi-ques et confitures,
Croquignols et biscuits, raisins et pommes sèches,
Sont déjà confondus aux liqueurs des flacons,
Dans la même descente.

Ce fut un Waterloo. Jamais Gargantua,
Ni Néron, ni les siens, n'auraient pu battre ça.
Je les défie encor, ces antiques fourchettes !
D'avoir défait, d'un coup, autant de côtelettes,
Que ces gens de mon temps.
Que fut-il advenu ? s'ils avaient eu pour cible,
Comme ces bons Romains, que des langues de paon,
Des cœurs de perroquets et des musles de faon :
Tous ces d'empereurs, seraient exempts du crible,
Depuis déjà longtemps.

La mangeaille est finie. On remplit les bouteilles,
On allume la pipe, et viennent les chansons.
Le bonhomme Pierrot, en bon enfant des treilles,
La figure allumée, entonne à pleins poumons :
— " Verse, verse à plein verre !"
Et on répète en chœur :— Verse, jusqu'à demain ?
Et jusqu'à la Javotte, un tant soit peu piquée,
Qui chantonne, à l'envi, d'une voix étriquée :
— " Le vin, à tous nos maux est remède certain,
Sur cette pauvre terre."

Les filles et les gars sont rangés près du feu,
Et se contentent de fureter en mangeant des dragées.
Un couple fait l'amour sur le vieux coffre bleu,
Le siège légendaire où vont s'asseoir les fées
Pour enlacer les cœurs.—
Renfrognée en un coin, quelque vierge timide,
Le mouchoir sur la bouche entame une chanson,
Tandis que son galant, le regard au plafond,
Risqué à faire une basse, et fait vibrer le vide,
De ses accords ronfleurs.

Martin le menestrel, l'artiste du village,
Dans le coin d'un trumeau râcle son violon.
A ce son, tout s'arrête et tout le monde est sage :
C'est le temps de danser le premier cotillon.
Pierrot prend la voisine,
Et le voisin, Javotte ; et moi, madame Hector.
Quand tout fut au complet, la musique commence,
Et pendant plus d'une heure, on fait la chaîne, on danse,
Aussi gaîment qu'Aaron, jadis, près du veau d'or.
Au bas de la colline.

Martin, un peu gaillard jouait, sans relâcher
En battant du talon à briser le plancher.
De tout son répertoire il se montra prodigue ;
Car on dansa de tout, depuis la simple gigue,
Jusqu'au grand menuet,

Je regardais ma montre : elle marquait quatre heures,
Et mon œil commençait à sentir son pavot.
J'allai serrer la main à Javotte, à Pierrot,
En m'excusant, tout bas, que des raisons majeures
M'appelaient à regret.

Voilà, mon cher, l'esquisse historique et fidèle
D'une agape où, joyeux, on allait s'user l'aile
Au temps des jours perdus.
A présent, loin du bruit retirés en arrière,
Digérons, gravement, tous ces festins de Pierre,
Qui ne reviendront plus.

Dr A. MORISSET.

Sainte-Hénédiène, janvier 1885.

CHRONIQUE.

Comme nous sommes dans le carnaval de glace,
je vais enfermer le lecteur dans un monument
glacial, en lui rappelant les rigueurs de l'hiver et
les tempêtes de neige. Je vais le conduire, par un
froid sec, sur un chemin de neige, aux ornières soli-
des, où le pied se butte et les pas crépitent sous
la neige durcie, avec un craquement qui glace.

C'est une tempête du Canada, la poudrière sem-
ble menacer le ciel, les souffles aériens s'engouf-
frent avec un bruit de fusillade, longtemps répété
par l'écho dans les rues. La gelée met des luisants
d'acier à tout ce que l'eau a touché. Partout, dans
le soir qui tombe, à travers la neige qui aveugle
ou croit voir le tableau de la guerre se dressant, de
la guerre que la Terre médite contre le Ciel inélé-
ment, la Terre révoltée sous le fouet des bises et le
soufflet des autans. L'immense ambuscade se re-
cueille dans l'ombre. Les grands arbres ne sont
plus, comme au temps automnal, des rois somp-
tueux vêtus de pourpre. Dépouillés, échevelés, se-

couant dans l'air, avec un fracas d'armures leurs
branches noires, on dirait des héros prêts à la su-
prême mêlée. Autour d'eux les taillis sont comme
agenouillés pour une embûche. La nuit approche.
Les brises incertaines d'abord, puis la brume qui
s'épaissit, semblent les prémices d'une bataille.

Regardez le ciel ! regardez le ciel ! cette mitraille
qui monte dans un nuage, l'atteint comme une ci-
ble gigantesque. Une première déchirure, puis une
seconde, puis d'autres en nombre infini se dessinent
sur son voile ; on dirait un rideau criblé par les
balles. Et tous ces petits trous luisent dans un
rayonnement. Car ce qui est derrière cette toile
d'un bleu sombre, que nous nommons firmament,
ce sont ces infinis d'or où respandit la gloire des
Dieux, l'embrasement de lumière où nous atten-
dent les âmes délivrées avant les nôtres. Les étoi-
les sont comme d'imperceptibles fenêtres qui s'ou-
vrent sur cette splendeur.

Toutes les choses, l'hiver, ont la nostalgie du
blanc.

Un frisson les parcourt dès que les aubes pâlies
éparpillent, de leur jeune souffle, les fugitives
clartés de l'horizon, trop légères et trop rapides
pour emplir le ciel. On dirait que la terre est plei-
ne d'impatiences et réclame sa robe de fiancée que
taille, dans le suaire même de ses gloires trépas-
sées, la main indifférente du Temps. Des buissons
se hérissent de petites flèches de givre ; mais ce
n'est pas le sang des roses qui jaillira sous leurs
blessures. Ce sera le lait clair des neiges qui coule
le long des branches en s'y figeant. Répands-toi,
fleuve aux blancheurs étincelantes, aux flots glacés
et comme chargés de lis fauchés par l'autan. Qui
dira le poème divin de la neige ?

Je t'adore, ô pâleur des vierges trépassées
Dans l'éblouissement des rêves amoureux,
Emportant dans l'azur les essors douloureux
De leur âme pareille aux colombes blessées.

Quel vent a flagellé l'aile que tu parais,
Doux et flottant duvet tombé du vol des anges,
Et secoué dans l'air tes floraisons étranges
Qui font comme un printemps à l'hivernal eyprès ?

Les cygnes se sont-ils heurtés contre la nue,
Cherchant aux cieux l'azur de leurs grands laes fer-
— Ou Psyché, renouant ses voiles parfumés [nés ?
De ses jeunes candeurs s'est-elle souvenue ?

Cependant, malgré le froid, on éprouve encore
la chaleur de l'enthousiasme. C'est ce temps de
l'hiver qu'on choisit pour s'amuser. Outre la danse
nous causerons, parce que c'est encore ce qu'il y a
de mieux, où nous causerons, nous parlerons de la
mode, cette chose sévère et imposante, et de la
politique, ce qu'il y a de plus fatil et de plus
éphémère. Nous jetterons l'esprit par les fenêtres
avec un grand bruit de carreaux cassés parce que
nous aimons le tapage ; nous nous griserons de
sarcasmes, de gaieté, de jolis mots, de méchancetés
friandes, puisque nous ne pouvons pas avoir les
grandes ailes qui mènent aux régions supérieures.

Et les dîners, les fêtes, les épaules nues, les
visages divins, les faux diamants, les perles, les
robes d'or et de rose, les lames d'argent avec leur
froideur délicieusement glaciale vont nous enivrer,
tandis que la tempête sévira au dehors.

Le carnaval de glace active en même temps le
carnaval du salon. Nous pouvons admirer dans
tout leur épanouissement ces belles roses d'hiver
qui fleurissent en plein janvier.

Où le carnaval est commencé et le rideau se